

*Mesdames, Messieurs,*



À la demande de Pedro Rocamora, je donne cette conférence sur les normes classiques dans l'art du *toreo*. Il est sûr que je n'ai jamais pensé venir ici en *espontaneo*; mais il en est de même dans les *ruedos* des *plazas de toros* où l'on ne se jette pas de soi-même. Nombreuses sont les raisons qui vous y poussent, et parmi elles, la plus importante est peut-être les amis. Me rendant compte de ce que peut représenter ce cycle de conférences pour l'art du *toreo*, je vous remercie au nom de mes compagnons et en mon propre nom tout en vous demandant pardon pour ma témérité. Il est très possible que dans un futur proche, un *torero* qui ait une bonne formation littéraire se fasse mieux comprendre que je ne vais le faire à partir de ces notes.

L'art du *toreo* est une chose très complexe; je dis complexe car chacun le voit de manière différente; cependant, j'essayerai de dresser une ébauche de l'art, tel que je l'ai conçu lors de mes vingt ans de profession et observé lors de mes vingt-cinq ans d'*aficionado*.

Vous comprendrez que mon point de vue soit différent de celui du Monsieur qui prend place dans les gradins pour enregistrer, tel un appareil photographique, les images de son champ visuel, et sur le moment s'en réjouir ou se contrarier. Cela serait sûrement l'idéal de la Fiesta ; mais si nous ne considérons que cet aspect, nous n'obtenons qu'un élément pauvre, et ce qui est pire, dangereux pour l'art du *toreo*.

Nous devons considérer que c'est un art très jeune, par rapport aux autres arts, vu qu'à ces derniers on a attribué cette définition il y a des milliers d'années alors que nous avons nous-mêmes, quoi... quatre jours.

Il y a eu beaucoup de livres sur les taureaux et n'évoquons pas les articles dans les revues ou journaux ; mais mis à part la magnifique encyclopédie de José María de Cossío, tout ou presque tout ce qui a été écrit l'a été sous l'emprise de la passion et donc devient négatif pour un art qui débute.

Le livre de l'art du *toreo* nous manque. Je crois qu'il est très difficile de le voir paraître car les hommes capables de l'écrire ne sont pas légion. Selon moi, seuls deux types de personnes pourraient le réaliser : le premier, un grand philosophe qui ressent l'art de la fête nationale et je crois que le seul à pouvoir réunir ces deux conditions est don José Ortega y Gasset qui, malheureusement, n'aura pas le temps de le rédiger vu ses nombreuses occupations intellectuelles ; le second

pourrait être un *matador*, et je dis bien pourrait, parce que le cas est encore plus difficile ; si je pouvais l'écrire, c'est-à-dire si j'étais préparé à l'art des lettres, il m'aurait été quasiment impossible d'avoir le temps de pénétrer la profondeur de l'art du *toreo* ; en attendant, nous devons accepter que le temps passe et espérer le jour où apparaîtra dans le *toreo* un homme de la Renaissance.

Nous avons dit qu'il serait peut-être bon de ne voir les *suertes* que d'un point de vue visuel ; mais ceci n'est pas suffisant car nous avons devant nous une bête qu'il faut soumettre et réduire et par conséquent il faut aboutir à un système qui n'est pas fait que de la seule esthétique personnelle de l'artiste mais aussi de l'esthétique en relation avec l'efficacité sur l'animal. Parce qu'il ne faut pas oublier qu'il ne s'agit pas d'un ballet où l'esthétique visuelle obtenue serait suffisante, mais d'un acte où le *toreo* a un but déterminé et dans ce cas, une esthétique visuelle, si elle ne comporte pas l'efficacité que produit le bien-faire de l'art, serait négative, même si elle était accompagnée par les applaudissements de nombreux spectateurs.

Vous, en tant qu'*aficionados*, avec un peu de mémoire, vous avez souvent vu dans des corridas des *faenas* de vingt, trente ou quarante passes avec un taureau chaque fois plus entier ou du moins tel qu'il était au début, et au moment de la mise à mort, le *torero*

collé aux planches, ne peut que planter dans les os ou s'il a beaucoup de chance, traverser le taureau.

Lorsque ceci survient, il faut garder ses distances et penser que quelque chose d'étrange vient d'arriver. Comment est-il possible qu'avec cette quantité de passes qui furent apparemment belles pour une grande partie du public, le taureau ne s'est pas soumis? La réponse est très simple: il se trouve que le *torero* a donné des passes et donner des passes ça n'est pas pareil que toréer. Un *torero* peut avoir peur d'une bête, c'est humain; mais s'il lui a donné vingt ou trente passes, cela veut dire qu'il a oublié la peur et dans ce cas, s'il n'a pas réduit, s'il n'a pas soumis un taureau, c'est parce qu'il n'a pas eu le pouvoir du bien-faire, pouvoir auquel même les bêtes sauvages se soumettent.

Il est très étonnant d'entendre les *aficionados* se lamenter sur l'état actuel de la *fiesta* et je leur dirai: comment cela peut-il vous étonner? Vous croyez que cette situation est née de manière spontanée? Non messieurs, elle a eu son processus, et vous êtes bien fautifs en grande partie: je dis bien fautifs en grande partie car il serait injuste de dire en totalité. Il est vrai que je ne sais pas si aujourd'hui il existe des *aficionados* et s'ils existent, ils se sont laissés entraînés par la masse, sûrement parce que la vie a des problèmes plus importants que l'*afición* aux taureaux, même pour les plus passionnés. Bien: mais ça n'est pas non plus d'aujourd'hui.

d'hui que vient cette erreur, mais d'il y a vingt ou trente ans.

Je considère comme coupables les *aficionados* parce qu'ils n'ont pas été conséquents à eux-mêmes, parce que probablement ils ont été supporters des personnalités des *toreros* mais jamais ou presque jamais ils n'ont été conscients des bonnes normes pour pratiquer l'art; de ne pas avoir été ainsi, car avec tous les mauvais moments qu'ils ont passés et sûrement tout l'argent dépensé pour cette *afición*, il est possible qu'ils n'auraient pas abandonné les normes du bien-faire du *torero*. Je ne sais pas si je m'explique bien afin que vous me compreniez, même si je ne cite pas de noms lorsque je fais référence à des *toreros* de ce siècle. Nous ne sommes actuellement intéressés que par les normes et nous ne sommes pas concernés si Pedro fut meilleur ou moins bon que Antonio. Il y a eu des *aficionados* partisans d'un *torero* déterminé, mettons X. C'était un *torero* aux normes classiques, de formation de Ronda, avec *temple, chargeant bien la suerte*, avec lenteur. Et lorsque X prit sa retraite, ils devinrent supporters de Z qui était un *torero* complètement différent, non dans sa personnalité, mais dans la forme et dans les règles; et ici je pourrai prendre des exemples qui seraient trop longs. Je déduis alors: ces *aficionados*, lorsqu'ils étaient supporters de X, en fait ne le connaissaient pas et la preuve est que jamais ils ne le définirent comme classique dans ses normes mais

plutôt comme un styliste, comme quelque chose de différent de ce qui l'avait précédé. Il y eut là une grande erreur parce que ce *torero* X était en train de revivre ce qui était déjà quasiment oublié, traduit et exprimé par sa propre personnalité, mais qui prenait ses racines chez les Romero, car grâce aux normes de Pedro, X, lorsqu'il se forme dans son *toreo*, c'est-à-dire dans le classicisme du bien-faire, il arrive à réduire les taureaux au point qu'un jour, à la quatrième passe, remarquez bien que je dis à la quatrième passe, il peut impunément caresser de sa main le front des taureaux de son époque. Car il ne s'agit pas d'étourdir les taureaux à la quinzième ou à la vingtième passe, mais bien de les toréer. Dans le *toreo* il y a eu et il y a d'autres normes que celles des Romero, mais elles sont négatives pour l'efficacité et la beauté de l'art dans toute son ampleur.

Aux côtés de X il y a un autre *torero*, mettons B, qui, avec plus de force physique, et d'après les *aficionados* avec plus de capacité taurine, ne soumettait pas les taureaux aussi vite et surtout avec la beauté et la simplicité avec lesquelles le faisait X. Cela, les *aficionados* ne l'ont jamais vu ainsi : ils ont vu la puissance physique de l'un mais ils n'ont pas vu le pouvoir dominateur classique de l'autre.

Les *aficionados* sont coupables de ne pas avoir suivi fidèlement les normes classiques : Arrêter, *Templar* et Commander. Selon mon point de vue, ces termes

auraient dû être complétés ainsi : Arrêter, *templar*, *CARGAR* et commander ; car il est possible que si le mot *cargar* avait été joint aux trois autres dès qu'on les prit pour normes, le *toreo* n'aurait pas connu de telles déviations. Il est évident que je crois aussi que l'auteur de cette formule n'a pas jugé que cela fut nécessaire parce qu'il devait bien savoir que si on ne *carga la suerte*, on ne peut pas commander et par conséquent les deux étaient inclus dans ce terme.

Il est bien entendu que *cargar la suerte* ce n'est pas disjoindre les pieds, parce qu'avec les pieds disjoints, le *torero* allonge la charge mais il ne la rend pas plus profonde ; cette profondeur le *torero* l'acquiert lorsque la jambe est mise en avant et non sur les côtés.

Arrêter, *Templar* et Commander. Rien que cela ! On les confond tellement ces concepts !... La plupart croient qu'arrêter, *templar* et commander c'est attendre que les taureaux viennent s'écraser sur l'objet, sans que le *torero* bouge ; ceci est une erreur, parce que si tu t'arrêtes, tu ne peux pas *templar* et encore moins commander. On arrête, *templa* et commande les taureaux d'autant mieux qu'ils ont de la force et il est bizarre qu'aujourd'hui, alors que l'on torée mieux que jamais selon tant d'*aficionados*, il y a peu de taureaux que l'on torée avec la cape. Et pourquoi donc, alors que l'on torée mieux que jamais ? C'est très simple : parce que l'on ne met pas en pratique les concepts qui définissent